

* * *

Dans tous les pays actuellement belligérants, la pratique de la coopération s'est développée d'une façon bien imprévue, bien merveilleuse. Presque partout le chiffre d'affaires des coopératives atteignait déjà le milliard, avant le commencement de la guerre. Pouvons-nous rêver qu'elle aura chez nous une histoire aussi brillante, un avenir aussi prospère ? Qui sait ? L'évolution économique pourrait nous réserver, à nous aussi, des surprises. Il n'est peut-être pas éloigné le temps où, guidés par notre classe dirigeante, nos cultivateurs comprendront que les services de nombreux agents intermédiaires amènent nécessairement un écart notable entre le prix d'achat payé au vendeur et le prix de vente retombant sur le consommateur. Ils saisiront bien vite que cet écart représente les profits réalisés par les agents intermédiaires, au détriment du producteur et du consommateur. De là, à conclure qu'il faut supprimer les intermédiaires inutiles, la distance n'est pas incommensurable.

Aussi bien, attendez que l'éducation coopératiste de la classe agricole soit plus perfectionnée. Dès que nos cultivateurs auront appris dans les réunions des coopératives paroissiales — centres inspireurs de l'esprit de coopération — la nature et la fécondité du principe coopératif et qu'ils auront acquis une mentalité coopératiste plus développée, ils se grouperont pour retenir entre leurs mains la puissance énorme de leur clientèle, ils se relieront naturellement à un centre commun d'achat et de crédit, ils voudront, eux aussi, par la coopération bien comprise, tirer de leur noble profession le meilleur parti possible.

Cultivateurs, c'est à vous d'avoir assez de confiance en vous-mêmes !

P. B.